

Association

Les ailes de Caius

Rapport d'activités 2019



**Les ailes
de Caius**

PROMOTION D'ARTISTES & MÉCÈNE

Sommaire

Bilan Moral	2
Les expositions à la galerie	
Urba/Graphies, Martinet et Texereau	3
La caverne magnétique, Erwann Tirilly	5
Beaux-Arts 80	7
Voir la mer, Céline Dias	9
Les corps graves, Claire Morel	11
Rencontres Photographiques de ViaSilva	14
Edition #2 - L'expo	15
Edition #2 -Le livre	17
Edition #3	19
Chacun son parpaing à l'édifice	21
La résidence de Cédric Martigny	22
Expo 1 - Les compagnons	23
Expo 3 - Tableaux	25
Le livre	27
Art-Kréa	29
Somewhere, Stéphane Mahé	29
Edad de oro, Arnaud Rochard	31
Bilan financier	33
Compte de résultat	34
Bilan actif	35
Bilan passif	36
Les mécènes et les contacts	37

L'équipe des Ailes par Cédric Martigny, devant une œuvre de Martinet & Texereau 2019

Bilan moral

L'année 2019 s'est achevée pour l'association Les ailes de Caïus avec le plus grand enthousiasme !

Cinq expositions ont été réalisées à la galerie Net Plus, dont quatre monographiques, avec des jeunes artistes (le duo *Martinet & Texereau*, *Erwann Tirilly*, *Céline Dias* et *Claire Morel*), et une collective, avec des artistes plus connus dans le paysage local et national (*Pierre Antonucci*, *Jean-Yves Boislève*, *Peter Briggs*, *Pierre Dault*, *Sylvain Hairy* et *Jean-Pierre Le Bozec*).

Cette année, nous avons repris le flambeau des *Rencontres Photographiques de ViaSilva*. Deux nouvelles résidences en territoire ont vu le jour à la suite de la diffusion d'un appel à candidatures. Les deux photographes, *Jeremias Escudero*, mexicain et *Mouna Saboni*, franco-marocaine ont travaillé durant 9 et 4 mois sur le grand chantier de ViaSilva, nouvelle éco-cité à Rennes Métropole. Ils prennent le relais de *Richard Volante* et le collectif *Les photographes du Dimanche*, en résidence dans le quartier en 2018 qui ont vu leur travail exposé en plein air et publié dans le livre *Traces*.

La deuxième édition de *Chacun met son parpaing à l'édifice*, résidence nomade en partenariat avec le groupe Lamotte, a permis au photographe *Cédric Martigny* de réaliser deux séries d'œuvres exposées à Rennes en fin d'année et publiées dans un livre monographique, *Tableaux*, aux Editions de Juillet.

Le renouvellement d'une convention pluriannuelle avec Arkéa Banque Entreprises et Institutionnels a été l'occasion pour deux artistes de recevoir une aide financière pour la production d'œuvres : le photographe *Stéphane Mahé* et le graveur *Arnaud Rochard*. Les œuvres réalisées ont été exposées à l'Altaïr, siège de Arkéa Banque E&I à Saint-Grégoire (35) durant six mois et ont fait l'objet de rencontres et ateliers avec les collaborateurs.

Ce sont au total 17 artistes (dont 5 artistes femmes) et 4 photographes amateurs qui ont pu bénéficier cette année de moyens humains et matériels et d'un espace de visibilité mis à disposition par l'association. Ce sont des centaines de collaborateurs qui dans les entreprises partenaires ont pu avoir accès à un cadre de travail artistique et à des rencontres avec les artistes. Enfin, ce sont des centaines de visiteurs qui à la galerie ou en plein air ont pu admirer de façon libre et gratuite le travail des artistes soutenus.

La mission principale des Ailes de Caïus est le soutien à la création contemporaine et sa diffusion en dehors des circuits classiques. Faire entrer l'art dans l'entreprise, créer de nouveaux cadres de travail, sensibiliser ce nouveau public, est en soi un but mais aussi un moyen. La confiance établie avec les entreprises nous permet de mobiliser des ressources pour les artistes et, en même temps, favorise et diffuse une image rassurante de l'association. Ces entreprises partenaires n'hésitent plus à nous présenter des nouveaux mécènes, inspirés par notre travail et par la conviction que les valeurs de créativité et innovation insufflées par les artistes et leurs œuvres, sont un atout pour leurs entreprises. C'est donc avec motivation et confiance que nous démarrons l'année 2020 et pour la première fois, sereins d'un point de vue économique. Notre stratégie de développement de partenariats se poursuivra dans les années à venir, afin de diffuser l'art contemporain au plus grand nombre. Un nouvel outil sera lancé en 2020 pour mettre en avant la culture du mécénat d'entreprise, le *Journal des Mécènes*. Chaque année il collectera les témoignages des mécènes qui rejoignent notre association et les informera de notre actualité.

Soucieux de redistribuer les fonds de mécénat récoltés d'une façon plus égalitaire et conscients de notre responsabilité de programmeurs culturels, nous nous engageons dans une démarche visant la parité femmes/hommes dans les années à venir. Ainsi, nous veillerons à une meilleure représentation du travail des artistes femmes dans nos expositions, à distribuer les moyens de production et de résidence de façon paritaire et à avoir une communication publique sans stéréotypes. Autant de missions qui viennent compléter l'objet de notre association.

La stabilité financière de l'association nous offre pour la première fois dans l'histoire de l'association la possibilité de réfléchir à nos orientations et aux développements de nos missions d'intérêt général.

Les expositions à la Galerie

7 février > 15 avril 2019

Pensée comme une déambulation urbaine, l'exposition URBA/GRAPHIES invite le visiteur à découvrir des vues d'architectures, lieux d'habitation et éléments urbains extraits de leur contexte habituel, objets et motifs existants dans les villes et pourtant familiers à chacun d'entre nous.

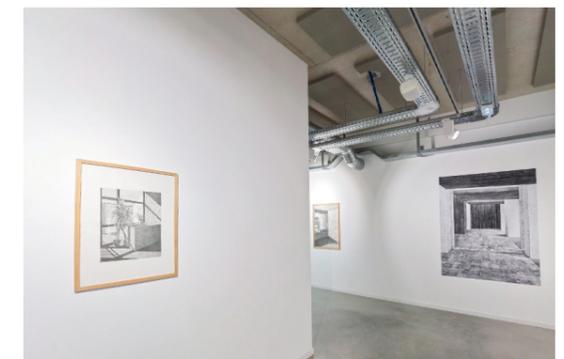
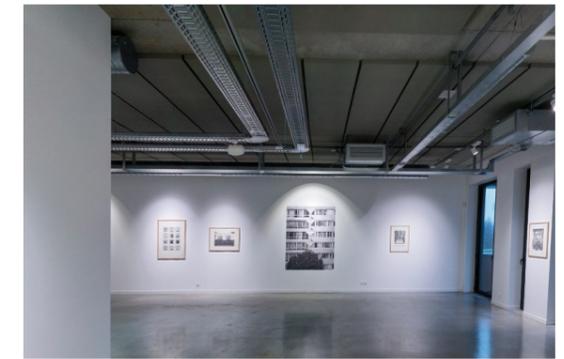
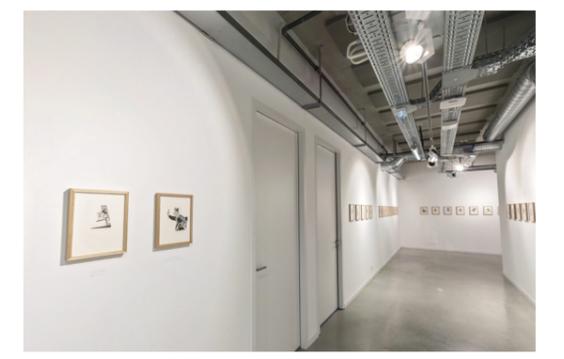
Martinet & Texereau travaillent principalement le dessin. Depuis 2008, année où elles ont obtenu en duo le diplôme à l'École Supérieure d'Arts Décoratifs de Paris, elles travaillent ensemble. En défiant le lieu commun qui voudrait l'art comme l'expression d'une personnalité, elles inventent une œuvre où les egos s'effacent. Une démarche qui relève du partage et du respect mutuel. Dans leurs dessins réalisés à quatre mains, elles ne cherchent ni à confronter ni à faire dialoguer les deux écritures : elles en créent une nouvelle. D'une précision clinique et en même temps sensible, leurs œuvres créent un nouveau répertoire de formes, objets et lieux (souvent traités en série). Le protocole de création est simple : chaque dessin commence par une déambulation urbaine où les artistes prennent des photos, en étudiant les points de vue, les lumières et les détails du cadrage.

Quand le visuel a été choisi, il sera reproduit à quatre mains, au critérium (moyen qui contraint le geste artistique), sur une feuille qui fait des allers/retours entre les deux artistes.

Urba/graphies – Etranges atmosphères est une exposition qui traite de la présence absente de l'humanité dans ses constructions contemporaines.

Sur les artistes : Martinet & Texereau est un collectif deux artistes travaillant ensemble depuis 2008. Leur pratique s'oriente essentiellement vers le dessin. « Nous ne cherchons pas à confronter ni à faire dialoguer nos deux écritures : nous voulons en créer une nouvelle qui nous soit commune. Travailler à deux est pour nous un moyen de sortir l'acte de dessiner de son côté solitaire, de désacraliser le lien entre le dessin et son dessinateur.

En savoir plus sur leur travail : <http://martinet-texereau.com>



Les expositions à la Galerie

25 avril > 28 mai 2019

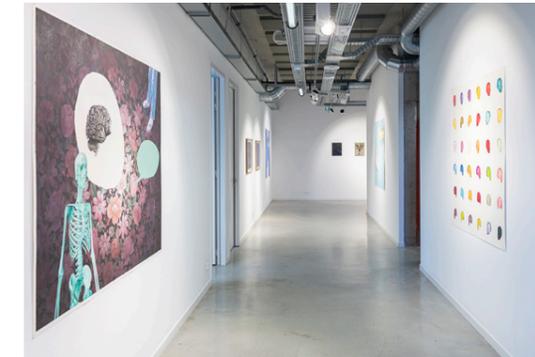
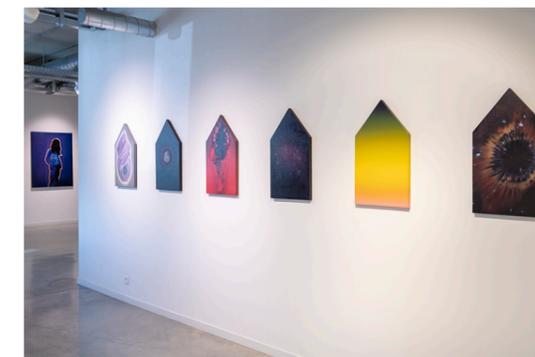
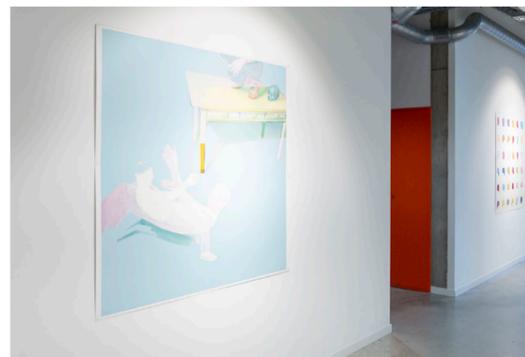
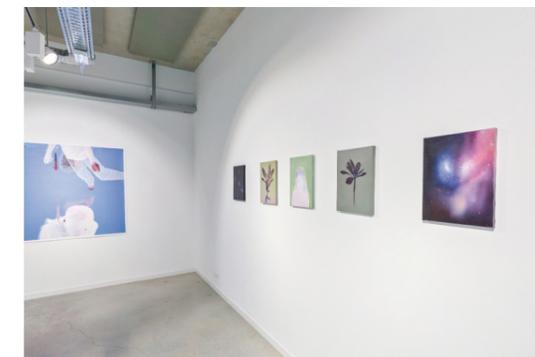
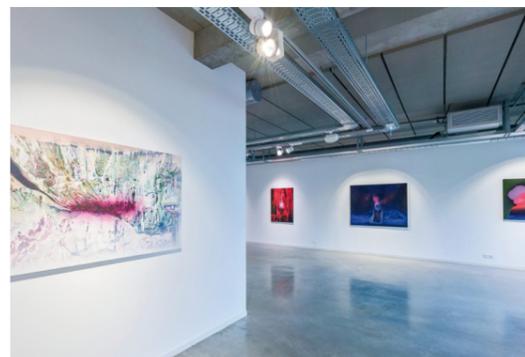
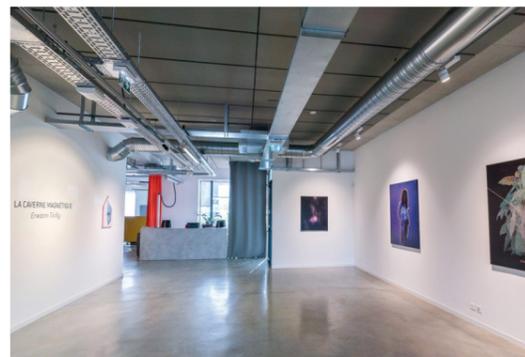
La peinture d'Erwann Tirilly propose une allégorie du cosmos. Dans ses tableaux, les corps humains jouent le même rôle que les plantes, les minéraux ou les étoiles. Un travail qui évoque parfois le Moyen âge et la Renaissance. Ses références à l'histoire de l'art sont détournées et mélangées à un registre plus scientifique avec notamment des vues astronomiques contemporaines. Il s'inspire de l'iconographie religieuse, de la psychanalyse et de l'univers médical pour construire ses images et créer des univers étranges formés de ces collections fusionnées. En résultent des compositions picturales hybrides, symboles d'une société empêchée et aliénée.

L'évolution de ses peintures ne se fait pas de façon linéaire, mais à l'image des rhizomes, c'est un réseau de scènes qui fait apparaître une histoire plus globale, un langage obscur. Ses images allégoriques fonctionnent sur le mode du jeu de carte. Ses peintures sont modulables, et selon l'ordre d'accrochage, suggèrent une narration à chaque fois différente. Anatomie, rêve et religion se mêlent pour former un film mystérieux...

« J'imagine une topographie de l'univers allant des gouffres de la terre jusqu'aux galaxies et je propose un jeu d'échelle avec l'espace et le temps. Ces images nous invitent à quitter une vision trop anthropocentrique du monde pour nous recentrer vers la nature. J'imagine une topographie de l'univers allant des gouffres de la terre jusqu'aux galaxies et je propose un jeu d'échelle avec l'espace et le temps. Ces images nous invitent à quitter une vision trop anthropocentrique du monde pour nous recentrer vers la nature. »
E.Tirilly

Erwann Tirilly est né en 1978 dans le Finistère. Après une formation en Arts Plastiques à l'Université Rennes 2, il étudie l'Art et les techniques du vitrail au Cerfav à Nancy. Il travaille ensuite dans plusieurs ateliers de restauration de vitraux en France et en Irlande avant de s'installer à Rennes en 2006 où il se consacre désormais à la peinture.

<http://www.erwanntirilly.com>



Les expositions à la Galerie

7 juin > 30 août 2019

Pierre Antonucci, Jean-Yves Boislève, Peter Briggs, Pierre Dault, Sylvain Hairy, Jean-Pierre Le Bozec

L'enseignement de l'art est une abstraction.

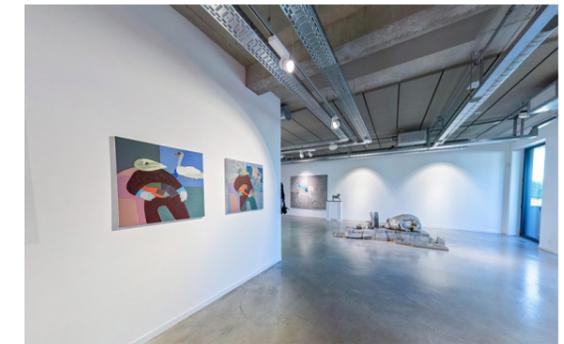
Mimétisme, copie, singerie, ambition, rêves, égo, altruisme, collectif, solitude, angoisses, joies, extases, doutes, tout se mélange dans une école d'art, aucun cursus n'est préétabli. Les six artistes présentés avaient tous ce double statut enseignant/artiste et se sont croisés à l'école régionale des Beaux-arts de Rennes pendant les années 80. Ils ont marqué plusieurs générations d'étudiants tout en continuant leur propre création. Ils ont aussi, dans leurs pratiques différentes (peinture, dessin, sculpture, lithographie), une affinité plastique qui se retrouve dans cette exposition d'œuvres récentes...

Apprendre l'art. Plusieurs artistes-enseignants se sont croisés à l'école régionale des beaux-arts de Rennes dans le département Art pendant les années 1980. Une fois les bases plastiques acquises des deux premières années les étudiants disposaient de trois années pour concevoir et développer un projet personnel pour passer leur diplôme.

L'essence d'une école serait de préparer ses étudiants à une autonomie matérielle (sans la structure de l'école) et critique (créer, inventer, innover, se révéler à soi sans la tutelle éducative).

Apprendre à poser les premières pierres qui constitueront (ou pas) une œuvre, passe, dans une école d'arts, par l'échange avec des artistes de différentes générations qui eux, ont déjà résolu (ou pas) certaines problématiques et sont plus avancés que leurs élèves dans l'édifice de leur travail (ou pas).

Les 5 personnalités présentées dans l'exposition avaient toutes cette double casquette, artistes et enseignants.



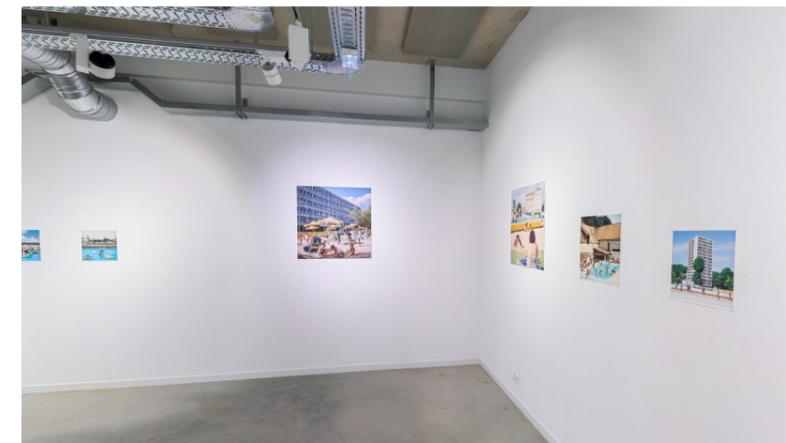
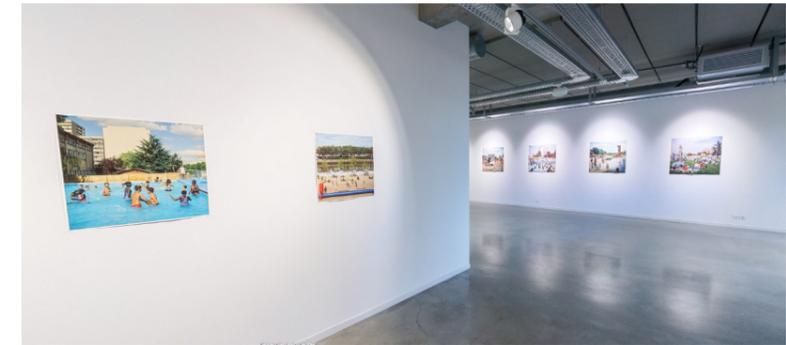
Les expositions à la Galerie

10 septembre > 29 novembre

Désormais, profiter du rêve balnéaire en ville devient possible. Depuis une dizaine d'années, le concept de plages urbaines se développe en France. Les sens et les frontières s'y brouillent et donnent parfois l'impression d'avoir un photomontage sous les yeux. Saint-Quentin, Lille, Rouen, Rosny-Sous-Bois, Clichy Plage, Corbeil-Essonne plage remplaceront-elles Dinard, la Baule, Nice et Marseille dans les années à venir ? Comment imagine-t-on, agit-on et vit-on ce désir balnéaire quand on habite loin de la côte ? Comment joue-t-on à être à la plage sans la mer ? Comment les plages urbaines modèlent la ville et s'intègrent-elles au paysage ? Comment ces lieux sont-ils détournés, habités et vécus par les plagistes ? Comment font-ils lien social ?

Les photos de la série Voir la mer, de Céline Diais tentent d'éclairer ces multiples aspects et mettent en avant ces univers surréalistes où la congestion des villes vient contraster avec l'imaginaire marin. Teintées d'une légère mélancolie, les images se soustraient à toute temporalité et donnent l'impression d'un hors temps. Avec leurs couleurs douces, elles révèlent la poésie, la beauté et l'insolite de ces endroits. Photographe, fascinée par l'univers marin et l'imaginaire qui s'en dégage, Céline Diais s'intéresse au sujet des plages urbaines depuis cinq ans. Les photographies de cette série sont réalisées avec un Yashica Mat, un appareil moyen format datant des années 70. Cet appareil photo permet à l'artiste d'être plus discrète et ne pas être intrusive face à des personnes en maillot de bain ou dénudées. Ses images agissent sur le spectateur comme les images d'un rêve, celui d'un paysage marin lointain, l'invitant à la contemplation. Elles sont aussi un acte militant, engagé, qui traite des vacances de ceux qui ne peuvent pas en prendre.

Dans l'Hexagone, on compte aujourd'hui une cinquantaine de plages urbaines. Elles permettent à une partie de la population de profiter du rêve balnéaire en ville. Des paysagistes, aménageurs, urbanistes tentent de domestiquer cet univers. On y retrouve tous les symboles de la plage : palmiers, cabines, sable, etc. Ces espaces publics éphémères détournés font lien social. Ils s'articulent entre deux entités, la plage et la ville. Cette opération de « balnéarisation » de l'espace public constitue une nouvelle manière de « faire ville » aujourd'hui.



Les expositions à la Galerie

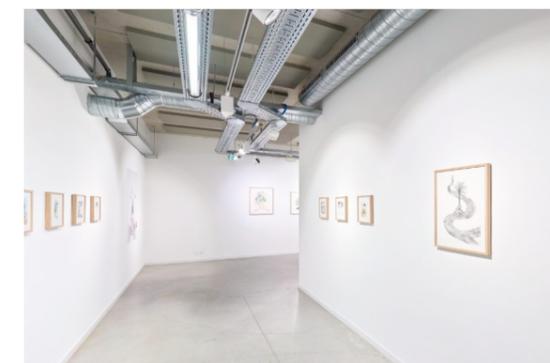
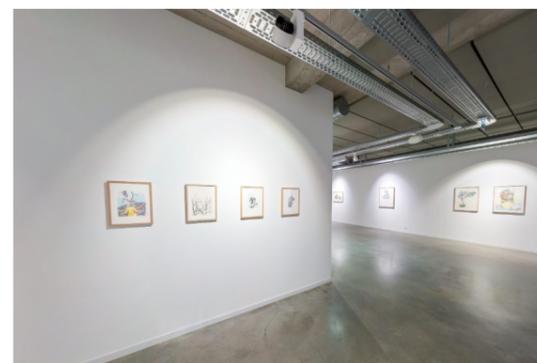
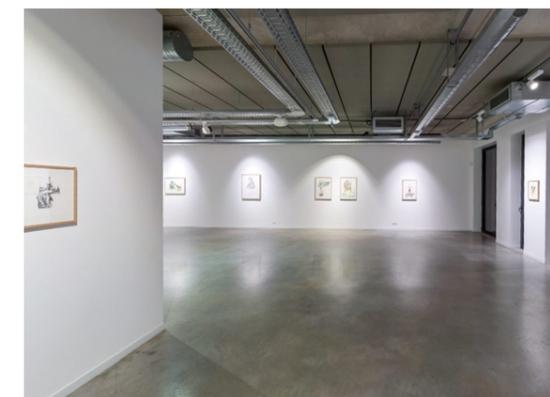
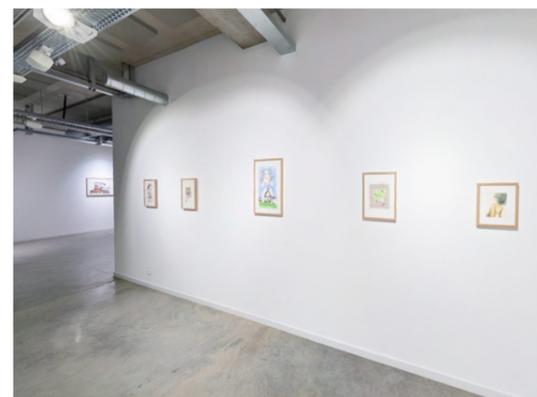
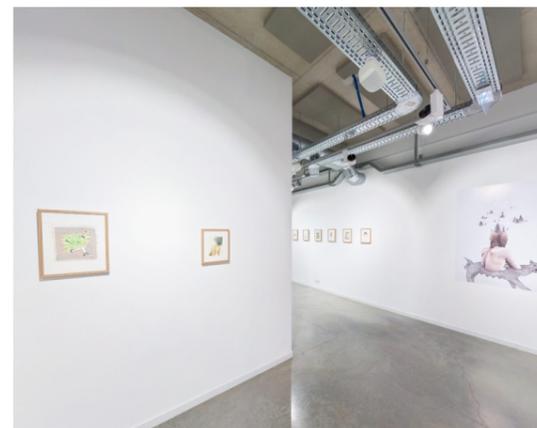
13 décembre > 13 mars 2020

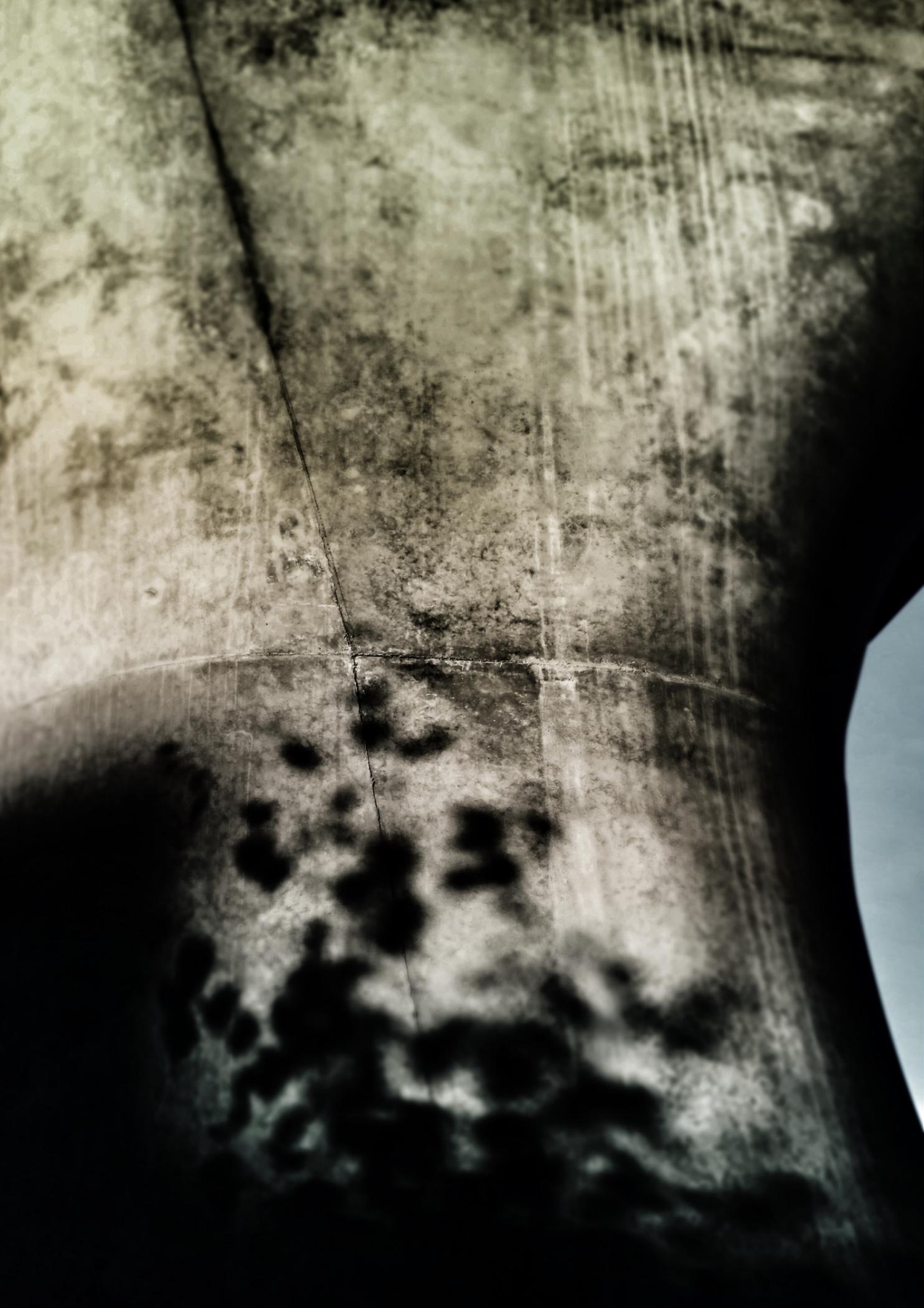
Pour la dernière exposition de l'année, l'association Les ailes de Caius invite les visiteurs de la Galerie Net Plus, à découvrir le travail surréaliste de Claire Morel. Exposés jusqu'en mars 2020, 45 dessins nous plongent dans l'univers intimiste de l'artiste. Ses œuvres réveillent les mécanismes du rêve et le jeu de l'inconscient se mêle aux contes de notre enfance. Son travail est l'art du laisser faire. Ses formats ne dépassent jamais l'amplitude de son bras et ses moyens sont sobres : aquarelle, crayons de couleur.

Le protocole du laisser-faire qu'elle pratique dans la scène fermée d'une feuille de papier est propice à la création de chimères sur lesquelles les visiteurs calquent leurs propres vies. Sans thématique, le sujet s'impose à elle. Ce mode opératoire, très cher aux artistes surréalistes, laisse faire l'inconscient et voyage dans la mémoire « C'est beaucoup de concentration et une lutte aussi pour ne pas laisser l'intellect juger et fabriquer des images toutes faites qui ne m'appartiennent pas vraiment. Des images dues à mon éducation, mon environnement, ma culture. Cette façon de dessiner m'oblige à accepter les accidents voire à les provoquer. » Ses nouveaux corps recomposés, ses chimères, évoluent la plupart du temps dans le non-lieu de la feuille blanche, sans perspectives distinctes, dans une espèce d'apesanteur flottante, là où la gravité serait plus symbolique que physique.

Les corps graves donc, brouillant les pistes, jouant avec la polysémie des mots et avec leurs ambiguïtés. « Les corps graves c'est une façon scientifique de définir tous les corps qui sont soumis à la loi de l'attraction terrestre, ce qui est le cas pour tous les êtres humains, et c'est une manière péjorative de parler de choses qui sont hors normes, qui ne respectent pas les codes esthétiques ou moraux. Dessiner c'est pour moi une façon de repousser ne serait-ce que légèrement les frontières de l'étrangeté et comme la dérision à une grande place dans mon travail les corps sont graves mais c'est peut être pas si grave. »

Dit Claire Morel





Les Rencontres photographiques de ViaSilva

Nées en 2017, à l'initiative de la SPLA éponyme, les Rencontres photographiques de ViaSilva ont la volonté de garder trace des transformations d'un monde rural en monde périurbain sur le territoire de la future Éco Cité ViaSilva, à Cesson-Sévigné. C'est en décembre 2018 que l'association devient porteuse du projet et en assure la gestion artistique et administrative.

Qu'est que les Rencontres photographiques de ViaSilva ?

Préparer la métamorphose d'un territoire, c'est commencer par aller à sa rencontre, pour le comprendre, tenter d'en déceler les secrets et le transformer sans le dénaturer.

ViaSilva, la voie sylvestre, c'est un projet de développement urbain voué à s'inscrire dans une trame végétale. Ce sont surtout des personnes – habitants, salariés, entreprises, élus, urbanistes, paysagistes, architectes, opérateurs immobiliers, associations, artistes – mobilisés pour aller à la rencontre d'un territoire en métamorphose. Les Rencontres Photographiques ViaSilva c'est l'un des sentiers choisis pour rencontrer ce territoire. Il se veut le chemin des artistes, des rêveurs...

Pourquoi ?

- Pour garder une trace : le témoignage d'une « saison » de travail, que ce soit une période de concertation ou de chantiers
- Pour révéler le territoire, par un regard qui se nourrit de rencontres humaines et techniques
- Pour mettre en lumière les lieux, les sentiments et les histoires qui écrivent et inventent le ViaSilva de demain.

Traces,

Richard Volante et les Photographes du dimanche

En 2019 Les ailes de Caius a assuré la production des restitutions des photographes en résidence durant l'année précédente : Richard Volante et le collectif éphémère des Photographes du dimanche.

L'exposition

L'exposition Traces révèle le travail réalisé par Richard Volante en 2018, lors de sa résidence de 9 mois sur le territoire de ViaSilva. Une partie du projet de l'artiste s'est intéressée aux salariés des entreprises implantées sur le quartier. Parmi eux, certains ont travaillé régulièrement sous la houlette du professionnel qui les a guidés pour la réalisation d'une série de photos autour de la notion de « la photographie du dimanche ».

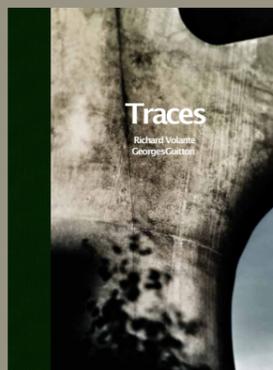
Installée sur deux sites, en plein air, dans le centre-ville de Cesson-Sévigné et à ViaSilva, l'exposition présente une soixantaine de photographies très grand format.

Dans le parc de la Chalotais (adjacent à la mairie de Cesson-Sévigné), on peut découvrir le travail personnel de Richard Volante. L'artiste propose de suivre une enquête visuelle sur les traces réelles et imaginaires du lieu, révélant l'avenir grâce aux traces du passé. À l'intersection de la rue du Chêne Germain et de la rue de la Touche Lambert, entre les « colonnes », le collectif de photographes du dimanche (Philippe Koci, Gildas Choquer, Vincent Demoulin, Sébastien Lepeigneul, Luc Rabin, tous habitants ou salariés du territoire) présente son travail, réalisé sous l'oeil bienveillant de Richard Volante.

À quelques pas de cette installation, une série de photos est également exposée dans le restaurant interentreprises Le Calydon.



Rencontres photographiques de ViaSilva #2 Traces, Richard Volante et les Photographes du dimanche



Le livre

Le livre Traces est le deuxième volet de la résidence sur le site de la future écocité ViaSilva, à Rennes. Les points de vue qui s'en dégagent révèlent la volonté de garder une trace visible d'un monde en plein bouleversement.

Pour cette résidence de neuf mois, Richard Volante a choisi de créer un collectif éphémère avec des personnes travaillant à Cesson-Sévigné (35). Il a accompagné ces « photographes du dimanche » dans un projet artistique personnel, tout en produisant son propre travail photographique.

Cette démarche de se tourner vers le potentiel créateur de l'autre, amateur, rare pour un professionnel, est caractéristique de l'empathie qui irrigue l'œuvre de Richard Volante.

Georges Guitton, journaliste et écrivain, apporte par ses mots sa vision historique des traces dans le paysage, inscrites encore aujourd'hui dans l'ADN du territoire.

172 pages - Couverture cartonnée

Dos toilé - Format 120 x 180 mm

Impression en quadrichromie

Le livre Traces est disponible sur le site des Éditions de Juillet



2019 / 2020

Un événement en trois temps : les résidences, les expositions, les éditions

Pour la troisième saison des Rencontres Photographiques de ViaSilva, Les ailes de Caius ont diffusé un appel à projet fin 2018, portant sur le thème « Durable : la ville en harmonie avec la vie, vivre sans hypothéquer le futur », pour l'attribution de deux résidences. Une résidence longue de 9 mois, et une résidence courte de 4 mois. Parmi les 40 dossiers de candidatures reçus, le comité artistique a sélectionné deux photographes : le mexicain Jeremias Escudero et la franco-marocaine Mouna Saboni.

Le thème de l'édition #3

« Durable : la ville en harmonie avec la vie, vivre sans hypothéquer le futur »

En amont et en aval d'un projet urbain, de l'extension de la ville à la vie quotidienne d'un nouveau quartier, construire et habiter c'est impacter le territoire. La propriété est le droit de jouir et disposer des choses dans un cadre légal.

Cette notion romaine de la possession change aujourd'hui et intègre l'idée d'une transmission aux générations futures de ce dont nous avons eu la chance de bénéficier. Construire, vivre, se chauffer, recycler, se déplacer : nos activités impactent notre lieu de vie durablement. Comment le génie humain dans le cadre d'une éco-cité (nouvelles technologies, économie verte, gestion des ressources, constructions durables), peut-il répondre aux besoins des hommes et aux enjeux écologiques.



Les photographes

JEREMIAS ESCUDERO

Résidence longue (de janvier à octobre).

Bio express : Né en 1980, il est diplômé de l'École des Beaux-Arts

de Guadalajara, Mexique.

En 2004, il est photographe associé au journal « Mural » du groupe « Reforma » qu'il quitte en 2006 pour travailler comme assistant du photographe de mode Rafael Reynaga. Depuis 2005, il réalise des portraits au gré de ses rencontres et de ses connexions avec les autres. La plupart des sujets qu'il photographie sont des inconnus. Il est littéralement aimanté par des individus, interpellé par leur personnalité et tente de révéler sa vision par le biais du miroir.

MOUNA SABONI

Résidence courte (de mai à septembre)

Bio express : D'origine franco-marocaine, Mouna Saboni est née à Rennes.

en 1987. Après un master d'Économie Sociale et Solidaire à l'université, elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle sera diplômée en 2012. Les notions de territoire, de frontière, d'exil, d'identité et de mémoire sont à la base de ses questionnements artistiques et de son travail. À travers des projets au long cours menés dans les territoires palestiniens, au Maroc ou encore au Brésil, elle interroge son propre rapport aux territoires sur lesquels elle évolue et celui des individus à leur environnement.

Chacun son parpaing à l'édifice

Résidence nomade en entreprise

Depuis 2017, et tous les deux ans, le Groupe Lamotte s'investit dans le mécénat culturel avec Les ailes de Caius, pour la création d'une résidence nomade en entreprise "Chacun met son parpaing à l'édifice". Durant une année, des artistes sont invités à créer des projets artistiques en collaboration étroite avec les employés de l'entreprise. Cette résidence nomade a comme fil conducteur la mise en avant des valeurs d'innovation, de création, de fonctionnement participatif et collaboratif.

La résidence de Cédric Martigny

Cédric Martigny développe depuis plusieurs années une démarche photographique portant sur la mise en scène collective ou individuelle dans lesquelles les personnes volontaires sont dirigées, tels des comédiens, dans une représentation théâtrale.

Cette pratique lui permet d'inventer une relation nouvelle avec les sujets photographiés, qui, acceptant d'interpréter certains gestes et postures, se transforment en acteurs participant à la création. La mise en scène est pour l'artiste un moyen de créer de nouvelles interactions, à la fois ludiques et participatives, entre les salariés et leur environnement de travail.

Dans le processus de fabrication de ses travaux, une grande attention est apportée à la parole. Chaque mise en scène a pour préalable un entretien qui fait l'objet de notes écrites ou bien d'enregistrements.

BIO EXPRESS : Né en 1974. Après des études de Lettres modernes à Pau, il rentre à l'E.T.P.A. de Toulouse pour apprendre la photographie. Il en sort en 1999 et l'obtention de deux bourses, le Défi-Jeunes et Capital Avenir, lui permet de réaliser deux travaux au long cours : l'un portant sur une communauté rurale, à Morlanne, dans le Béarn, l'autre sur des populations vivant autour d'une ria, à Aveiro (Portugal). En 2017 il obtient un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique – option Art, avec félicitation. Cédric Martigny interroge depuis plusieurs années les relations que l'homme entretient avec son territoire et la manière dont celui-ci habite poétiquement son environnement.

C'est en mêlant une approche sociologique, anthropologique et littéraire qu'il réalise des images où l'homme et le paysage se trouvent mêlés, dialoguant l'un avec l'autre.

<https://www.cedricmartigny.com>

2 Expositions

6 > 15 juin

Dans le cadre de Chacun met son parpaing à l'édifice, Cédric Martigny a choisi de mettre en scène les grandes étapes de la réalisation d'un édifice à travers une série de tableaux photographiques. En préambule à la présentation de l'œuvre finale, il a fixé son objectif sur le travail des compagnons. Une exposition de portraits artistiques, en action, a été dédiée aux compagnons, sur le lieu-même de l'un des chantiers du groupe Lamotte à Rennes. Durant sa résidence Cédric Martigny a posé ses flashes et appareils photos sur un chantier à Rennes et a mis en lumière les gestes et postures naturels et spontanés des compagnons du chantier. Il en ressort une série d'une vingtaine de portraits photographiques individuels, qui ont été exposés de façon éphémère au cœur même du chantier encore en cours.

Le portrait et le geste. « Ces photographies individuelles peuvent être vues comme un suivi de chantier original, centré sur le travailleur, et non pas sur le bâtiment, souligne Cédric Martigny. Leur métier est dur, leurs gestes sont rapides, précis et très variés. Ces compagnons sont des sportifs ! Les regarder travailler, c'est comme un spectacle. Je me suis posé pour les observer et capter dans l'instant la beauté de leurs mouvements ». Le travail de l'artiste montre l'expressivité du corps au travail, accentué par l'utilisation de deux flashes de part et d'autre du sujet. « Je m'inspire de la peinture de Jean-François Millet, un peintre normand du XIXe siècle qui a beaucoup peint le monde du travail », ajoute Cédric Martigny.

L'exposition présentée par Cédric Martigny, inédite pour les compagnons, valorise un travail rarement mis en avant : ponçage, mise en place de l'acier, coulage du béton, manutention, préparation des banches, etc. Habituellement, nous photographions plutôt l'avancée des différentes parties d'un bâtiment. Ici, le côté humain qui transparaît des photos donne du sens à leur travail.



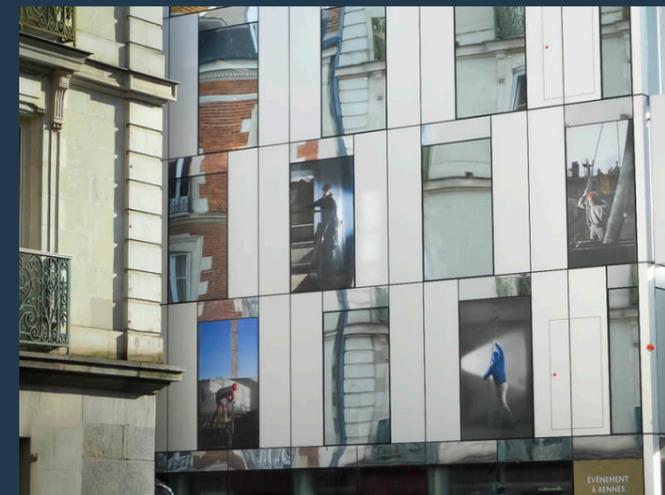
2 Expositions

27 novembre > 10 juin 2020 (l'exposition devait durer 4 mois, elle a été prolongée à cause du confinement)

Exposés sur la façade du siège du Groupe Lamotte à Rennes, les portraits des compagnons du bâtiment de Cédric Martigny font lever les yeux aux passants et aux curieux.

Durant une année, le photographe s'est rendu au sein d'une quinzaine d'agences du groupe couvrant le territoire national et a produit deux séries de photos. En poursuivant ses recherches photographiques autour de ses thèmes privilégiés, le travail et le geste du travail, Cédric Martigny livre une quarantaine d'images montrant des mises en scène collectives et des portraits individuels.

Ses photographies, construites comme des tableaux, sont le fruit d'un travail qui se fait en amont et par la réalisation de nombreux dessins qui puisent ouvertement leurs sources dans notre culture picturale occidentale. Ses peintres de prédilection sont ceux qui ont exploré le monde du travail dans les siècles précédents comme les Frères Le Nain ou Jean-François Millet et ses représentations de paysans aux champs. Ses compositions paraissent théâtrales. Dans la série des groupes chacun a joué un rôle tel un acteur. Dans celle des compagnons, les ouvriers deviennent de véritables danseurs contemporains et chaque chantier leur scénographie.

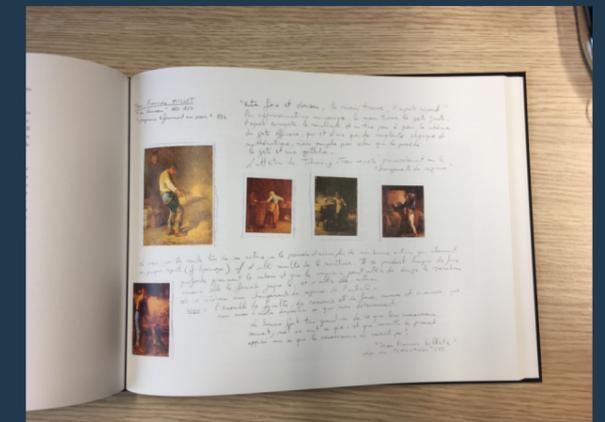


Le livre



Par le biais d'un dispositif de lumières proche du studio, le premier chapitre de l'ouvrage théâtralise les mouvements des hommes et des femmes sur les chantiers de construction de l'entreprise. Le deuxième chapitre, consacré à la vie de bureau, met en scène les salariés (bureau d'étude, comptabilité,...) en se référant à la peinture classique.

« Cédric Martigny construit un environnement visuel et plastique dans une mise en scène qui relève aussi bien du film d'humour, du film muet que de cette peinture réaliste de l'École de Barbizon, Millet en particulier (on se souvient des Glaneuses dont Agnès Varda s'inspira pour son film éponyme), et des maîtres flamands pour leurs clairs-obscurs. Il y a par ces référents un effet de reterritorialisation du geste et un appel à toute une histoire visuelle, dont celle du cinéma, dans le fait qu'une image en appelle une autre... »



Tableaux

Ce rapport à l'imaginaire est fondé par le travail du photographe, qui donne la possibilité de représentation au geste de l'artisan, pour se repositionner dans le champ du visible, agit ici intentionnellement, également par la référence à Winogrand qui cherchait « à quoi ressemblent les choses quand elles sont photographiées ». Au vu de ses travaux précédents, Ateliers, Associations, Cédric Martigny évoque ici une possible représentation du travail ; celui-ci passe par le geste en raison du corps. « C'est par la représentation du geste qu'on va pouvoir parler du travail, dit-il, parce que c'est le corps qui engage le travailleur dans la pénibilité, la beauté, toute façon d'être au monde. Par nature le geste a une dimension esthétique, c'est une forme, un imaginaire ».

Pascal Therme (extrait de la préface)



Art-Kréa

Une grande partie d'entre nous passe une part non négligeable de son temps au travail. Les ailes de Caius proposent d'intégrer l'art au cœur de l'entreprise sous de nombreuses formes. Chaque projet est une aventure commune qui se construit en partenariat avec les mécènes. Loin de la prestation de service, le mécénat s'inscrit dans une démarche volontaire et éthique de l'aide à la création. Il peut prendre des formes multiples, expositions, résidences et aides à la production.

Depuis fin 2018, Les ailes de Caius ont investi avec des œuvres les locaux de l'Altair, le nouveau siège d'Arkéa Banque Entreprises et Institutionnels à Saint-Grégoire (35). Depuis, trois accrochages ont vu le jour, avec une première exposition du photographe Georges Dussaud, suivie de celle de Stéphane Mahé, avec la série Somewhere et de « Edade de oro » d'Arnaud Rochard.

14 mars > 24 septembre

Depuis une quinzaine d'années, Stéphane Mahé mène un travail photographique intime et pictural qui révèle un voyage intérieur à la fois hors du temps et de l'espace. Sa série Somewhere déploie un univers onirique et cinématographique puissant où l'errance apparaît comme une quête photographique.

« C'est un lieu où le temps s'estompe. Un lieu où les contours physiques de la matière s'effacent. Ici la photographie retrouve la délicatesse des pictorialistes du 19ème siècle. Dans sa proposition, Stéphane Mahé ouvre une fenêtre sur un ailleurs impalpable et nous invite à faire un pas de côté, en quête d'une réalité seconde. Quelque part au bord du monde. Le lieu, le temps importe peu... Ici, celui qui regarde interprète, invente, raconte son histoire, ses histoires. Somewhere est une séquence d'images qui s'articulent comme une respiration fébrile dans laquelle chaque photographie est en revanche autonome et offre au regard la possibilité d'un commencement. Somewhere c'est bien sûr quelque part : quelque part entre hier et demain, quelque part entre le coin de la rue et le bout du champ ; un endroit si familier et pourtant, à un détail près, si différent, qu'on a envie de venir doucement s'y perdre ». Stéphane Mahé

Le partenariat avec Arkéa Banque Entreprises et Institutionnel a permis au photographe de bénéficier d'une aide à la production, dans le cadre de son exposition lors des Promenades Photographiques de Vendôme.

BIO EXPRESS : Photographe depuis une quinzaine d'années, membre fondateur de l'agence 360 ouest spécialisée dans la photographie sphérique 360°, Stéphane Mahé a pendant un certain temps pratiqué intensivement la photo 360° et collaboré ponctuellement avec différents sites internet d'informations. L'envie de s'orienter vers une photographie plus personnelle a donné naissance à une première collaboration avec les Éditions de Juillet et Arnaud Le Gouëfflec pour le livre Terminus Saint-Malo dans la collection Villes Mobiles et diverses expositions. Aujourd'hui, l'aventure photographique continue avec la série Somewhere : un livre éponyme a été publié aux Editions de Juillet en 2018, et la série a été exposée en 2019 à la Tour Bidouane à Saint-Malo, aux Promenades Photographiques de Vendôme, à la librairie Dialogues à Brest...



Edad de oro, Arnaud Rochard

25 septembre > 18 juin 2020 (l'exposition devait durer six mois, elle a été prolongée à cause du confinement).

Le graveur Arnaud Rochard a bénéficié en 2019 d'une aide à la production d'œuvres en vue de la création d'une exposition itinérante dont la première étape a eu lieu à l'Altair. Grâce à cette "bourse" l'artiste a produit une cinquantaine d'œuvres autour de ses thèmes privilégiés : la forêt vierge, le mythe du paradis perdu, la quête.

Edad de oro fait référence au mythe de l'Eldorado, de l'âge d'or. Avec ce travail Arnaud Rochard se confronte à l'utopie. Dans la série de monotypes produits pour cette exposition, la figure du conquistador apparaît récurrente, avec celle du chevalier solitaire ou de la mort. Les personnages sont dans une quête.

Dans la série d'estampages, Arnaud Rochard a utilisé la couleur jaune pour représenter une jungle luxuriante, métaphore de l'or que cherchaient les conquistadors en arrivant au Mexique.

Jeune lauréat (33 ans) tout récent du prix national Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts pour son travail de gravure, il a expérimenté dans cette toute nouvelle série des techniques mixtes réunissant la gravure, l'estampe et la peinture. Son univers romantique s'inspire autant des gravures de Gustave Doré, des paysages de Gauguin à Pont Aven, que d'un étrange Noël de Tim Burton.

BIO EXPRESS : Arnaud Rochard travaille la gravure sous toutes ses formes, sur bois, aquatinte, eau forte. Son travail éminemment romantique place le sensible devant la raison. Il est fasciné par l'histoire des images gravées et celles à caractère graphique en général (illustrations, papier peint, affiches de propagande) dont il nourrit son travail. Partagé entre un univers onirique en noir et blanc de jungles à la végétation foisonnante il oriente récemment son travail vers des paysages de paradis perdus contemporain qui oscillent entre la bi dimension et la perspective. L'arrivée de la couleur le ramène à ces origines bretonnes. Il convoque picturalement l'école de Pont Aven et partage les aspirations de Gauguin à fantasmer sur un autre monde, au-delà du rêve. Né en 1986 à Saint Nazaire, vit et travaille à Bruxelles et Guérande.



Le résultat très positif de l'année 2019 (26 538€) signe un tournant dans l'histoire de l'association. Avec 216 K de produits, soit 33 % par rapport à 2018 (+54K), l'association peut enfin pouvoir se projeter dans le long terme et avoir une vue plus sereine sur les années à venir.

Cette progression des recettes est due particulièrement au renouvellement de la convention de mécénat avec Arkéa Banque Entreprises et Institutionnels (+30K par an jusqu'en 2021), ainsi qu'au renouvellement du mécénat du Groupe Lamotte (60K). De plus, nous avons commencé cette année le travail de prospection pour les Rencontres Photographiques de ViaSilva. Avec des conventions de mécénat pluriannuelles, les mécènes des Rencontres nous permettent de stabiliser le budget et d'avoir une vision à long terme du projet.

Cette augmentation des recettes a permis la réalisation de 4 nouvelles résidences artistiques, augmentant considérablement les charges liées aux droits d'auteur, pour la création et l'exposition des œuvres, passant de 4K en 2018 à 34 K en 2019. L'association est consciente des conditions souvent très précaires dans lesquelles sont obligés de travailler les artistes. Notre soutien se fait en termes de visibilité mais surtout en essayant de mettre en place, dans la mesure du possible, les rémunérations les plus justes.

Les charges du personnel ont augmenté durant le premier semestre avec l'embauche de Mme Serre en CDD en tant qu'assistante administrative, venant en soutien à la direction suite à la surcharge de travail pour la mise en place des Rencontres Photographiques.

A la demande du trésorier et suite au développement important de l'activité, une étude juridique sur le régime fiscal de l'association a été commandée à Olympe Avocats. Chose qui explique l'augmentation des honoraires d'avocats. De l'autre côté, les honoraires comptables ont diminué en charges, grâce au mécénat de compétences mis en place avec Grant Thornton (représentant 1400 €) pour la partie paies et l'édition des comptes annuels.

Une dette fournisseur de 3K est reportée d'année en année depuis l'exercice 2016. Cette dernière concerne une facture d'imprimeur pour le projet d'édition "Seconde Lumière" d'Hervé IC, suite au refus de l'artiste des 4 maquettes qui lui ont été proposées. Il n'y a pas de litige en termes légaux avec l'artiste et le livre pourra être imprimé dès la réception du BAT signé par M Hervé IC.

Depuis sa création et particulièrement à partir de 2017, l'association a mis en place une stratégie de développement de recherche de mécènes pour le financement de ses activités, afin d'en constituer sa ressource principale.

En 2019, cette stratégie a porté ses fruits, avec une année financée à 100% par des fonds privés (+70 K par rapport à l'exercice précédent). Cette réussite est due au travail quotidien de sensibilisation des entreprises à l'art contemporain, aux projets impliquant les salariés avec les artistes et au réseau des mécènes qui nous soutiennent et nous présentent d'autres acteurs économiques du territoire.

C'est pour cette raison que nous souhaitons créer en 2020 le Club des mécènes des Ailes de Caius, afin de fédérer les entreprises qui nous suivent et nous encouragent dans l'une des missions principales de notre association : faire sortir l'art des circuits classiques et la faire rentrer dans le monde de l'entreprise.

	Exercice N 31/12/2019	Exercice N-1 31/12/2018
PRODUITS D'EXPLOITATION (hors taxes)		
Ventes de marchandises		
Production vendue (biens et services)		
Production stocké e		
Production immobilisé e		
Subventions d'exploitation		15-942
Cotisations		
Autres produits	216-115	146-957
TOTAL PRODUITS D'EXPLOITATION	216-115	162-899
CHARGES D'EXPLOITATION (hors taxes)		
Achats de marchandises		
Variation des stocks (marchandises)		
Achats d'approvisionnements		
Variation des stocks (approvisionnements)		
Autres charges externes	69-282	69-303
Impôts, taxes et versements assimilés	1-356	1-848
Ré muné rations du personnel	63-206	58-326
Charges sociales	20-988	22-687
Dotations aux amortissements	771	745
Subventions accordé es par l'association		
Autres charges	34-022	3-651
TOTAL CHARGES D'EXPLOITATION	189-624	156-561
RESULTAT D'EXPLOITATION	26-491	6-339
PRODUITS FINANCIERS	47	44
CHARGES FINANCIERES		
PRODUITS EXCEPTIONNELS		
CHARGES EXCEPTIONNELLES		188
IMPOTS SUR LES BENEFICES		
REPORT DE RESSOURCES NON UTILISEES DES EXERCICES ANTERIEURS		
ENGAGEMENTS A REALISER SUR RESSOURCES AFFECTEES		
EXCEDENT OU DEFICIT	26-538	6-195

Ressources	
Bé né volat	
Prestations en nature	24-000
Dons en nature	
Total	24-000
Emplois	
Secours en nature	
Mise à disposition gratuite de biens et services	24-000
Prestations	
Personnel bé né vole	
Total	24-000

	Brut	Amortissement Dépréciation	Net au 31/12/2019	Net au 31/12/2018
ACTIF IMMOBILISE				
Immobilisations incorporelles				
Fonds commercial				
Autres immobilisations incorporelles	216	216		
Immobilisations corporelles	3-876	1-748	2-128	2-210
Immobilisations financières	65		65	65
TOTAL ACTIF IMMOBILISE	4-157	1-964	2-193	2-275
ACTIF CIRCULANT				
Stocks et en-cours (autres que marchandises)				
Marchandises				
Avances et acomptes versés sur commandes				
Créances				
Usagers et comptes rattachés				
Autres	464		464	
Valeurs mobilières de placement				
Disponibilités (autres que caisse)	36-503		36-503	30-289
Caisse	34		34	34
TOTAL ACTIF CIRCULANT	37-001		37-001	30-323
REGULARISATION				
Charges constatées d'avance				
Charges à répartir sur plusieurs exercices				
Autres comptes de régularisation				
TOTAL REGULARISATION				
TOTAL GENERAL	41-158	1-964	39-194	32-598

Legs nets à répartir :

 acceptés par les organes statutairement compétents

 autorisés par l'organisme de tutelle

Dons en nature restant à vendre :

Grant Thornton

	au 31/12/2019	au 31/12/2018
FONDS ASSOCIATIFS		
Fonds propres		
Fonds associatifs sans droit de reprise		
Ecart de réévaluation		
Réserves		
Résultat de l'exercice	26-538	6-195
Report à nouveau	1-180	-5-014
SOUS-TOTAL : SITUATION NETTE	27-718	1-180
Autres fonds associatifs		
Fonds associatifs avec droit de reprise		
Ecart de réévaluation sur des biens avec droit de reprise		
Subventions d'investissement		
Provisions réglementées		
Droits des propriétaires (Commodat)		
TOTAL FONDS ASSOCIATIFS	27-718	1-180
PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES		
FONDS DEDIES		
DETTES		
Emprunts et dettes assimilés		
Avances et commandes reçues sur commandes en cours		
Fournisseurs et comptes rattachés	5-340	3-544
Autres	6-136	8-874
TOTAL DETTES	11-476	12-418
Produits constatés d'avance		19-000
TOTAL GENERAL	39-194	32-598

(1) Dont à plus d'un an (a)

 Dont à moins d'un an (a)

(2) Dont concours bancaires et soldes créanciers de banque

(3) Dont emprunts participatifs

 (a) A l'exception des avances et acomptes reçus sur commandes en cours

11-476

Grant Thornton

Les ailes de Caius

Association loi 1091, d'intérêt général à caractère culturel
60A rue de la Rigourdière
CS71705 - 35517 Cesson-Sévigné cedex
Siret n° 53020175500036
www.aillesdecaius.fr

Le bureau :

Pascale Février, présidente
Pierre Moussion, vice-président
Yannick Filly, trésorier
Anne-Claude Millet, secrétaire

Les salariés :

Silvia Carboni, directrice
Loïc Bodin, directeur artistique

Les mécènes qui nous ont soutenu en 2019

